



# ENTREVUE

Par Brigitte Trudel

Alain G. Gagnon

## Le modèle québécois

« Le Québec est en mesure de proposer au monde un modèle unique qui intègre l'Autre, tout en lui laissant des espaces de liberté. »

J.-F. Leblanc / Agence Stock



Alain G. Gagnon est professeur au Département de science politique de l'Université du Québec à Montréal et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes à cette même université. Lauréat en 2007 du prix Marcel-Vincent de l'Association francophone pour le savoir (Acfas), il compte également plusieurs publications.

---

**RND** On parle beaucoup d'identité nationale actuellement. Pourquoi donc ?

Dans les années 60 et 70, la question de l'identité était surtout une affaire de grands empires, de classes sociales. Avec les années 80, l'individu a occupé toute la place ; il est tout à coup devenu essentiel de se distinguer des autres, d'être unique. Ce mouvement a donné lieu à plusieurs revendications pour affirmer les droits individuels.

Du coup, les groupes se sont fragmentés. Les collectivités ont perdu de leur sens. L'être humain, isolé, a été réduit à sa plus simple



expression. D'où cette urgence aujourd'hui de redonner un sens à la communauté, de se recréer en tant que peuple autour d'éléments communs.

À ce phénomène, il faut ajouter les attentats du 11 septembre 2001. On a alors établi des rapprochements trop faciles entre ces événements et l'ensemble des membres de la communauté arabomusulmane. Cela a entraîné des tensions qui ont contribué à faire de l'identité une question centrale, et ce, un peu partout en Occident.

## **RND** Dans un contexte de mondialisation, est-il dépassé de s'interroger sur son identité comme société, comme nation ?

Absolument pas. La question est plus pertinente que jamais. Vous savez, la mondialisation a pour effet de porter à notre attention les grands enjeux internationaux. Elle nous amène à prendre position contre la discrimination, l'iniquité et l'injustice dans le monde. Tant mieux. Mais les grands problèmes internationaux, c'est d'abord à l'échelle nationale qu'il faut s'y attaquer. Parce que les premières injustices contre lesquelles il faut se battre, c'est ici qu'elles se manifestent : le chômage élevé des immigrants, par exemple. Ces batailles, nous pouvons les livrer ici, localement : en créant une meilleure cohésion sociale, en rendant nos politiciens imputables. Ensuite, nous pourrons penser nous attaquer aux grands enjeux de justice et d'équité sur le plan international. Voilà pourquoi il ne faut surtout pas négliger les questions d'identité nationale.

## **RND** Les grands États comme les États-Unis ou la France, par exemple, abordent-ils la question de l'identité de la même manière que des minorités nationales comme le Québec ?

Les sociétés fortement affirmées tiennent généralement un discours plus abrupt : « On vous accepte, mais on veut que vous soyez comme nous. » C'est le cas notamment en

France, en Allemagne et aux États-Unis. Ces nations s'attendent à ce que leurs immigrants se rassemblent autour d'une culture unique, la leur. Or, en visant l'assimilation, en quelque sorte, ces sociétés ne parviennent pas à intégrer correctement leurs nouveaux venus. On le sent bien dans les banlieues de Paris, par exemple.

Cela dit, il faut savoir que, dans un univers mondialisé, aucune société ne pourra plus se targuer de fonctionner selon le modèle de l'assimilation. L'État-nation, celui qui propose une vision unique de sa citoyenneté et qui l'impose avec intolérance et coercition, n'a plus aucun avenir. L'adaptation à la diversité, la cohésion sociale, le respect de l'Autre et le pluralisme sont des attitudes nettement plus prometteuses. Ainsi, quand le gouvernement américain se montre insensible aux revendications des hispanophones qui, rappelons-le, sont 40 millions aux États-Unis, je me dis que l'avenir là-bas est plutôt sombre.

**RND Revenons donc à l'identité. Comment la définir ? Par la langue ? les valeurs ? la religion ?**

Répondre à la question « Qui sommes-nous ? », c'est se positionner par rapport à l'Autre. Prenez une personne. Son identité apparaît dès son jeune âge, puis s'affirme au contact de ses parents, de ses frères et sœurs, elle s'enrichit à l'école, au travail, dans son milieu de vie. Bref, on construit son identité en se positionnant par rapport aux autres

par l'intermédiaire de différentes lunettes : sexe, religion, éducation, classe sociale, culture, langue, etc.

Pour une communauté, une nation, c'est pareil. L'identité s'établit en se positionnant par rapport à l'Autre, sur la base d'un projet de société. Là encore, ce positionnement se fait autour d'un ensemble d'éléments comme les relations hommes-femmes, la religion, la culture, la langue. Tous ces facteurs influencent le développement de l'identité sociale.



**RND Se positionner par rapport à l'Autre, est-ce plus compliqué qu'avant pour les Québécois ?**

Bien sûr ! Pour se situer par rapport à l'Autre, il faut d'abord déterminer qui on est. C'était plus simple dans les années 60, parce que les Québécois formaient un groupe plus homogène. À partir des années 70, de nombreuses ethnies sont venues se joindre à nous et ont enrichi notre société de leur culture et de leurs traditions. Aujourd'hui, il n'est pas facile de répondre à la question : « Qui est le Québécois ? »

D'autant plus que l'Autre, celui avec qui nous établissons des rapports, est plus différent de nous qu'auparavant. Longtemps, ce sont

les juifs, les Italiens, les Portugais et les Irlandais qui ont immigré au Québec parce qu'ils appartenaient à notre famille religieuse. Les nouveaux arrivants, les membres de la communauté arabomusulmane, par exemple, nous ressemblent moins, à première vue. Il faut toutefois prendre le temps de les connaître plutôt que de les condamner. D'ailleurs, au Québec, la religion n'est plus le facteur clé qui sert à déterminer les rapports entre les citoyens. Les différences religieuses ne devraient donc pas empêcher les échanges.

**RND** Est-ce toujours l'immigration qui nous pousse à nous interroger sur notre identité ?

Pas toujours. Par exemple, les Québécois ont aussi un questionnement identitaire par rapport à leur relation avec les Canadiens anglais. Par contre, depuis les dernières années, on dirait que la dynamique Québécois francophones / Canadiens anglophones soulève moins les sensibilités. Récemment, les Québécois ont semblé plus préoccupés d'en arriver à des ententes avec les personnes qui partagent le même espace géopolitique qu'eux – immigrants, anglophones du Québec, membres de premières nations – qu'avec les Canadiens anglais hors Québec.

Pour la suite, procurez-vous la RND à votre caisse Desjardins

**RND** Certains estiment qu'affirmer son identité, c'est nécessairement se replier sur soi. Est-ce vrai ?

Pas du tout. Au contraire. Affirmation de l'identité et ouverture aux autres sont absolument complémentaires. Pourquoi ? Parce que c'est dans la relation à l'Autre qu'on apprend à se connaître soi-même. Pas en le jugeant d'emblée, mais en acceptant de confronter notre point de vue avec le sien. Cette confrontation n'est pas toujours facile. Mais elle peut se révéler très saine, en autant que les deux parties

